



M. de Grancy pousse un soupir et tomba sur le tapis.—(Page 784 col. 1)

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL 2 AVRIL 1892

Mlle DE KERVEN

DEUXIÈME PARTIE DE CARMEN

Mais à peine la porte venait-elle de tourner sur ses gonds qu'il recula en poussant un cri de surprise.

En même temps, et malgré sa bravoure éprouvée et incontestable, il sentit un frisson passer dans la racine de ses cheveux.

Surprise et frisson s'expliqueront d'ailleurs sans peine, quand on saura qu'il voyait en face de lui la plus imprévue et la plus redoutable des apparitions, Olivier Le Vaillant en personne !...

X

DIEU DISPOSE

Olivier ne laissa point à l'incertitude de Georges le temps de se prolonger.

—Monsieur le marquis, dit-il en s'asseyant en face de lui, ma visite nocturne vous surprend, il serait, je crois, superflu, de le nier... Mme Le Vaillant doit s'enfuir de ma maison aujourd'hui, à quatre heures, et, au lieu de s'embarquer avec moi pour la Havane, partir avec vous pour Paris. Suis-je bien renseigné, monsieur le marquis ?

Georges baissa la tête et ne répondit pas.

Olivier semblait jouir de l'embarras de son interlocuteur et ne se pressait point de reprendre la parole.

Pour échapper à ce silence qui le mettait véritablement à la torture, Georges demanda :

—Enfin, monsieur, qu'attendez-vous de moi ?

—Je vais vous le dire, monsieur le marquis.

—Parlez, je vous écoute....

Olivier continua :

—J'aime les situations franches, monsieur le marquis, et la mienne est difficile. Une reconnaissance profonde, éternelle, pour le père d'Anunziata Rovero, un serment prononcé sur une tombe, mon respect pour les volontés d'un mort ne me permettront jamais de me séparer de ma femme.... Je remplis mon devoir en vous demandant une réparation. Si vous me tuez, tout sera pour le mieux, et les affaires de ma veuve ici bas ne me regarderont plus... Si au contraire je vous tue, naturellement vous n'emmènerez point à Paris Mme Le Vaillant, qui sera bien forcée de m'accompagner à la Havane, où, je l'espère, elle se consolera de votre mort.... Voilà ce que j'avais à vous dire, monsieur le marquis, et vous connaissez maintenant le but de ma visite....

—Je suis à vos ordres, monsieur, c'est trop juste ! répliqua Georges.

—Et vous m'en voyez très reconnaissant, fit Olivier avec un salut plein de courtoisie.

—C'est à vous de régler les conditions de notre rencontre.... continua le marquis.

—Oh ! rien de plus simple. Nous nous battons à l'épée et jusqu'à la mort de l'un de nous deux.

—A merveille. Le lieu du combat ?

—A l'intérieur de cette maison.

—Et l'heure ?

—A l'instant même.

Le marquis fit un geste de surprise.

—Mais vous n'y songez pas ! s'écria-t-il.

—J'y songe au contraire depuis plusieurs jours. Voyez-vous quelques difficultés à me satisfaire ?

—Oui, monsieur, et de très sérieuses.

—Oserais-je vous prier de me les faire connaître ?....

—D'abord, le peu d'étendue de cette pièce.

—Cela nous empêchera de rompre, et le combat n'en sera que plus court.... D'ailleurs, une épée intelligente qui veut aller droit au cœur n'a pas besoin de beaucoup d'espace.... Ensuite, monsieur le marquis ?

—La lumière insuffisante....

—Mauvaise raison ! mauvaise raison !....

Rien ne nous empêche d'allumer les bougies roses de ce joli lustre en verre de Venise.... Nous aurons alors des clartés splendides, et notre duel, sauf le dénouement, aura l'air d'un duel de théâtre.... Est-ce tout, monsieur le marquis ?

—Non, il me reste à vous faire une objection beaucoup plus grave....

—Laquelle ?

—Nous n'avons pas de témoins....

—Qu'importe ?.... J'ai toute confiance en votre loyauté, ne vous en rapportez-vous pas à la mienne ?....

—Parfaitement ; aussi n'est-il point question du duel en lui-même, mais des conséquences qu'il peut entraîner à sa suite.

—Voyons les conséquences.

—Supposons que vous me tuez....

—Je veux bien faire cette supposition, répliqua Olivier en souriant.

—Qu'en résultera-t-il ?....

—Un grave inconvénient pour vous, j'en conviens, mais la présence de témoins ne saurait y remédier, ce me semble....

—Personne n'étant là pour attester que les choses se sont passées entre nous selon toutes les règles, continua Georges, on recherchera mon meurtrier et vous pourrez être accusé d'assassinat et dans l'impossibilité absolue de prouver votre innocence. Il en serait de même pour moi, si c'était vous qui succombiez....

—Vous avez raison ; mais il me paraît bien facile de remédier à ce danger....

—Et comment ?

—Voulez-vous être assez bon, monsieur le marquis, pour me donner une plume, de l'encre et du papier....

Georges prit dans un meuble et posa sur un guéridon les objets demandés.

Olivier écrivit les lignes suivantes :

" Au moment de paraître devant Dieu, je déclare que je succombe dans un duel parfaitement régulier, quoique sans témoins, et ma dernière volonté est qu'on ne recherche et qu'on n'inquiète en aucune façon, pour le fait de ma mort, mon loyal adversaire.

" En fait de quoi je signe le présent écrit.

OLIVIER LE VAILLANT.

" Fait à Ingouville, le 24 août de l'an 1771."